

Bulletin du

CERCLE JUIF

Novembre, 1955

No. 9

Vol. 2

LES AMITIES JUDEO-CHRETIENNES DE QUEBEC

Il est réconfortant de savoir, même après coup, que des personnes animées du même esprit que nous, accomplissent dans le silence et sans aucune publicité un travail qui ressemble à plusieurs points de vue au nôtre.

Nous avons appris l'été dernier l'existence à Québec d'un cercle d'étude qui se réunit tous les mois: Les Amitiés Judéo-chrétiennes. A l'occasion de l'inauguration de ses activités cette année, les dirigeants de ce Cercle d'étude ont bien voulu inviter à leur réunion un représentant du Cercle Juif de Langue Française, en vue d'établir des relations étroites et des contacts personnels entre les deux groupes.

La réunion avait lieu à la Maison Montmorency (le Kent House d'aparavant), résidence actuelle des Pères Dominicains qui, sous la conduite du T.R.P. G.-H. Levesque o.p., veulent en faire l'un des hauts-lieux de la culture et la mettent à la disposition de différents groupes pour s'y réunir. Nous avons été émerveillés par la qualité et le sérieux de tous ceux qui participaient à cette réunion. Les Amitiés Judéo-chrétiennes existent depuis trois ans grâce à l'initiative de Madame Rostra. Des personnes appartenant aux trois confessions catholiques, protestante et juive y participent. Nous avons rencontré à cette réunion des membres éminents du clergé comme Monseigneur Lemieux, le T.R.P. G. H. Levesque, le R. P. G. Lamarche, l'Abbé O'Neill ainsi que le Révérend Butcher, pasteur de l'Eglise Presbytérienne de Québec, le Rabbin Wolfish de la synagogue de cette ville etc... Il y avait également des journalistes, des professeurs d'université, des industriels, des employés.

Les réunions de ce groupe ont lieu successivement dans une église ou une institution catholique, dans un temple protestant et à la synagogue de Québec. Les sujets de discussion sont d'ordre théologique. On ne discute pas les mérites d'une religion ou de l'autre mais on peut recueillir des renseigne-

ments précieux et utiles sur les rites de chaque religion. A la première réunion de cette année, on a essayé de faire le bilan des activités du cercle pendant les trois ans de son existence. On est arrivé à la conclusion que la connaissance des autres religions ne nuit pas à notre propre foi. Se familiariser avec une autre religion nous induit à approfondir la nôtre en essayant de l'étudier, d'en acquérir une connaissance plus approfondie, ce qui conduit en fin de compte non à affaiblir notre foi mais à l'affermir.

Qu'un tel groupe naisse à Québec nous semble plus que symbolique: c'est tout-à-fait naturel. Dans cette ville, plus peut-être que dans d'autres villes canadiennes, la religion fait partie de la vie quotidienne de la grande majorité de la population. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Car si chacun connaissait et pratiquait réellement et sincèrement sa religion, tout fanatisme disparaîtrait et les préjugés deviendraient un souvenir du passé.

Notre bulletin est la première publication à consacrer un article aux "Amitiés". Nous considérons cela comme un privilège. Nous sommes heureux d'avoir établi le contact avec nos amis de Québec. Nous sommes persuadés que nous aurons maintes occasions de travailler en commun. Ceux qui ont choisi la même voie, se rencontrent inéluctablement.

Longue vie et tout le succès possible aux Amitiés Judéo-chrétiennes de Québec.

Don d'un catholique

M. Alexis Nihon, agent d'immeuble catholique, a été l'hôte de la communauté juive de Ville St-Laurent, mardi soir, pour avoir donné un terrain d'une valeur de \$40,000 pour la construction d'une synagogue. M. Nihon, âgé de 48 ans, qui est venu de Belgique à Montréal, a déclaré aux personnes réunies en son honneur que "la chose la plus importante dans la vie c'est "l'amour du prochain."

CONGRES DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANCAISE A MONTREAL

L'Association Internationale des Journalistes de Langue Française a tenu, le mois dernier, son congrès annuel pour la première fois au Canada.

Il ne nous est pas possible de donner ici un compte-rendu détaillé des travaux de cet important congrès. Les journaux quotidiens lui ont consacré, du reste, de nombreuses colonnes et nos lecteurs auront ainsi

suivi les travaux du Congrès au jour le jour. Il y eut abondance de banquets, de réceptions et de discours. Les autorités fédérales, provinciales et municipales ont déployé une grande générosité. On doit également remercier, pour leur accueil, de nombreuses organisations telles que les Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le Conseil de la Vie Française, les journaux "La Presse" et "Le Petit Journal", l'Ambassade de France, les universités de Montréal et Laval, le Pacifique Canadien, etc... Nous ne pouvons non plus que mentionner les grands et importants discours prononcés par le Premier Ministre du Canada, l'honorable Louis Saint-Laurent, l'honorable Antoine Rivard, ministre des Transports et solliciteur général au gouvernement provincial, Son honneur le Maire de Montréal, Me Jean Drapeau, etc... etc...

Nous croyons, pourtant, devoir souligner ici deux faits qui nous semblent revêtir une signification toute particulière. Le premier, c'est le choix du Canada comme lieu de ce rendez-vous international. L'importance des délégations étrangères, française, belge, suisse, haïtienne, ne pouvait ne pas retenir l'attention. Bien sûr, tous ces grands serviteurs de la pensée et de l'expression françaises éprouvaient une certaine nostalgie envers leurs cousins éloignés, demeurés si profondément fidèles. L'enthousiasme qu'ils ont manifesté, leur joie de se trouver parmi nous ne pouvaient nous laisser insensibles. Nous ne pouvons pourtant prétendre que ce sont ces seuls sentiments qui nous ont valu ces visites. Les journalistes ont été précédés ces dernières années par de nombreuses délégations françaises. Les progrès révolutionnaires des moyens de transport ont grandement facilité ces visites. Il y a plus que cela. Les français constatent, malheureusement, et

chaque jour davantage que la grandeur de la culture et de la civilisation françaises est mise de plus en plus en question et particulièrement par nos grands voisins. La croissance de la puissance du Canada et de son influence internationale nous attire une multitude de visiteurs. Les français savent qu'ils trouveront en leur cousins canadiens des alliés naturels en Amérique du Nord. Au lieu de nous offusquer, cela doit nous rassurer. Les relations très étroites entre les canadiens français et les français sont bénéfiques pour les deux peuples. Elles ne sont plus uniquement basées sur les bons sentiments, mais constituent un besoin qui s'inscrit dans les nécessités et les circonstances actuelles. Bénissons donc, ces circonstances qui ont facilité ce rapprochement, cette reprise de contact. Tout le monde sait, au Canada français que le prestige de la culture canadienne française augmente ou décroît jusqu'à un certain degré en fonction de la diminution ou de la croissance du prestige de la France comme grande puissance mondiale et comme dispensatrice de culture et de civilisation à tous les peuples.

La participation d'un délégué du Cercle Juif à ce Congrès est un autre fait significatif. Notre bulletin fut exposé en bonne place parmi d'autres périodiques canadiens à la grande exposition de la presse française dans le monde qui fut organisée à l'occasion de ce Congrès dans le hall de l'Université de Montréal. Notre délégué était, croyons-nous, le seul représentant de la presse juive de langue française à ce Congrès. Parmi les 107 quotidiens, hebdomadaires, périodiques juifs publiés en langue française dans différents pays, de la Turquie jusqu'à la Belgique en passant par Israël, la France, et la Suisse, notre bulletin occupe une place bien modeste.

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
 Tel.: BELair 8621 (local 295)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Président:

M. H. MYERSON

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

N. KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

Editorial

SURVIVANCE OU EXPANSION?

Dans un article paru récemment dans l'hebdomadaire américain *The Nation*, l'un des éditorialistes du *Toronto Star*, M. Ross Harkness écrit: "Un grand mouvement soulève actuellement la Province de Québec et est en passe de devenir le plus grand mouvement de renaissance au vingtième siècle sur ce continent". Et l'auteur, de poursuivre: "Des romanciers publient des romans qu'ils n'auraient pas osé écrire il y a cinq ans; la seule troupe théâtrale authentique au Canada produit des pièces dans la Province de Québec qui peuvent être comparées avec les meilleures productions du théâtre français; les programmes anglais de la télévision paraissent teintés d'amateurisme à côté de ceux de langue française..." Est-ce exagéré? Je ne le pense pas. En tous cas, là n'est pas la question. Ce qui nous semble significatif c'est qu'un canadien anglais rende un tel hommage au Canada français dans un journal de New-York. Nos compatriotes canadiens anglais se rendent compte de plus en plus qu'une culture canadienne française, dynamique et vivante se développe, progresse et conquiert chaque jour du terrain.

Pendant deux siècles, les canadiens français, pour défendre leur patrimoine culturel et religieux ont dû adopter une attitude de repliement et être constamment sur la défensive. La survivance française au Canada constitue un exploit dans l'ordre de l'esprit et presque un défi l'Histoire. Elle est une grande victoire sur des forces matérielles imposantes, souvent écrasantes. Il faut dire que cette épopée grandiose est dûe, en grande partie, à la lutte courageuse et aux efforts incessants et inlassables du clergé catholique. La Vie française a succédé à la Survivance française. Bien sûr, cette vie n'est pas toujours ce que les défenseurs de la culture française voudraient qu'elle soit. Ils savent pourtant que toute vie comporte des risques et des imperfections. Elle est surtout ce que nous en faisons. Nous croyons que l'attitude de repliement a fait son temps. Comme le disait l'Honorable Antoine Rivard à la séance de clôture du congrès international des journalistes de langue française: "La condition de la survivance pour les canadiens français c'est l'expansion." Nous ne devons jamais perdre de vue qu'il faut toujours défendre les droits du français, rendre le bilinguisme un fait reconnu, acquis dans tout le Canada et assurer par tous les moyens juridiques le bilinguisme officiel. Toutes les campagnes qu'on mène à cette fin sont utiles, nécessaires même. Elles sont, néanmoins insuffisantes. Une langue vivante est nécessairement l'instrument d'une culture vivante. Assurer la vitalité d'une culture est un moyen, des plus efficaces pour défendre les droits d'une langue. Dans cet ordre d'idées, l'aide consentie par le gouvernement de notre Province au Théâtre du Nouveau-Monde revêt une importance capitale pour l'avenir de la culture française au Canada. Nous devons reconnaître malheureusement que trop d'écrivains, d'artistes, d'acteurs de notre ville, manquent d'encouragement, travaillent dans le silence et l'ombre — finissent souvent par se taire ou choisissent des professions plus rémunératrices. Indéniablement, la grande marque de la puissance créatrice d'une culture c'est sa capacité de faire vivre ses porte-parole et ses tenants. La culture française vivra de son plein droit au Canada quand on aura des grandes troupes théâtrales, une salle de concert qui peut devenir un point de mire pour tous les canadiens, des grandes maisons d'édition. . .

LES LIVRES

SON OF A SMALLER HERO

Par *Mordecai Richler*,
André Deutch, Londres

Après le roman d'une canadienne anglaise *Earth & High Heaven*, par G. Graham et celui d'un canadien français Aaron par Yves Thériault, c'est au tour d'un juif de Montréal d'écrire un roman dont l'action se déroule dans le milieu juif de cette ville.

L'auteur de ce roman, qui vient d'être publié à Londres, est un jeune montréalais de 24 ans: Mordecai Richler. Il a quitté notre ville depuis cinq ans pour s'installer à Londres.

Le roman traite sensiblement le même thème que celui traité par Thériault: le drame engendré par la différence de mentalité de deux générations. Noah Adler, le héros, est un adolescent sensible, avide de justice et prêt à tous les dévouements pour sa famille et sa communauté. Sa soif de pureté, de vérité, et d'amour; son rêve d'innocence, de bonté et d'honnêteté sont bafoués et déçus par les réalités de la vie quotidienne. Il se trouve plongé dans un monde d'hypocrisie, de mensonge et d'intérêts sordides. La religion se présente lui anémiée, enserrée dans un cadre étouffant de rites et d'apparences. Une spiritualité profonde et généreuse qui peut emporter l'enthousiasme, les réserves d'énergie et d'amour de ce coeur d'adolescent n'y trouve pas de place.

Noah ne peut s'adapter à son milieu et c'est tant mieux pour lui. Il rejette le conformisme ambiant, l'arrivisme facile et la course pour la conquête des biens matériels. Il quitte sa maison familiale et va vivre dans une maison de chambres. Cette évasion, car c'en est une, lui démontre que malgré tout il demeure attaché à son milieu et que ce rejet, loin d'être l'aboutissement de la haine ou l'indifférence, n'émerge que du dépit. Suit une deuxième tentative d'évasion. Noah enlève la femme non-juive de son professeur de littérature. C'est un autre échec qui l'attend. Cet échec est précipité par la mort de son père sous les débris d'un incendie qui

a ravagé son bureau. Il a bravé les flammes pour sauver une cassette qui contenait des rouleaux de la Torah. Il croyait, en vérité, que la cassette contenait de l'argent. Le grand-père de Noah mystifie tout le monde en faisant croire à l'héroïsme de son fils. Les rapports entre Noah et son grand-père nous rappellent ceux de Jethro et d'Aaron dans le roman de Thériault. Ici aussi, le père joue un rôle secondaire dans la vie du jeune héros.

Pour un jeune juif, immigrant ou fils d'immigrant, le grand père représente dans ce nouveau pays, un monde dont il est ou dont il aspire à se détacher. Ajoutons que l'attitude de ce jeune juif est parfois ambivalente. Car, ce grand-père qui appartient à un monde étrange et inconnu et qui parle la langue du pays avec accent, représente malgré tout la tradition, et le respect qu'on lui porte peut être l'expression de l'attachement et de la fidélité aux origines.

Dans les dernières pages du livre, Noah décide de partir pour l'Europe. Cette fois il ne s'agit plus d'une simple évasion car, dit-il, il veut cesser de dire non. Il veut retrouver l'innocence, la beauté. Dans une rencontre ultime avec son grand père, il lui demande de lui donner un rouleau de la Torah qu'il a lui-même copié. C'est loin d'être un geste uniquement symbolique. Noah a commencé à dire "Oui".

Les critiques londoniens ont fait grand cas de Richler. Le *Times* le considère comme l'une des plus grands romanciers canadiens. Indéniablement, *Son of a Smaller Hero* est un bon roman. C'est loin d'être un chef-d'oeuvre. On peut reprocher à l'auteur quelques exagérations. Ses héros sont des individus et ne peuvent aucunement être considérés comme représentatifs. Dans l'ensemble, on peut accuser l'auteur d'avoir parfois trop trahi la vérité. Le ton excessif fait souvent sentir la voix de l'auteur dans la bouche de son héros principal. Il ne décrit que les travers et les vices de son milieu parcequ'ils l'ont révolté. Il n'a pas eu le temps de voir le côté positif et attachant de son entourage.

(A suivre en page 4)

A ce moment-là, les canadiens de langue anglaise, au lieu de s'opposer à cette culture s'enorgueilleront et y trouveront matière de fierté, même s'ils en auront entendu parler pour la première fois à New York, à Paris ou à Londres.

Ce qui nous rassure encore plus, c'est que la culture canadienne française est de plus en plus ouverte à tous ceux qui sont attachés aux valeurs culturelles françaises, à tous ceux qui préfèrent s'exprimer en français. L'influence des canadiens français ne peut, en conséquence, que s'élargir et devenir plus pénétrante. Le progrès de notre Cercle est dû, en grande partie, à cette porte que nos amis canadiens français nous ouvrent si généreusement et si largement.

LE THEATRE

PAR-CI...

LA NOUVELLE SAISON

... PAR-LA

La saison théâtrale est en pleine activité à Montréal. Plusieurs troupes de théâtre, quatre si on veut être exact ont déjà présenté leurs spectacles au public montréalais. La saison a été ouverte par une nouvelle troupe constituée par deux membres seulement. Il s'agit de Jean Duceppe et Robert Gadouas qui nous présentent au petit théâtre de l'Anjou une pièce de Jean-Bernard Luc: *Nuit des Hommes*. L'intrigue est assez banale. Deux hommes aiment la même femme. Ils en ont été respectivement le mari et l'amant. L'action se déroule à Paris au moment de la libération. La mort étant à chaque coin de rue, on a toutes les audaces, surtout celle des confidences. L'intérêt de la pièce réside surtout dans sa technique et dans la puissance dramatique du dialogue. On ne parle que de l'héroïne, mais, telle l'Arlésienne, on ne la voit jamais. L'auteur a pu accomplir ce tour de force de nous présenter une pièce construite uniquement d'un long dialogue, où, apparemment, il ne se passe rien, mais où l'action éclate dans chaque phrase. Il faut dire que les deux acteurs, Jean Duceppe et Robert Gadouas servent grandement l'auteur.

Marcel Marceau

Marcel Marceau nous est revenu après une série de succès et de triomphes, à Stratford, à Toronto, et surtout à New-York. C'est avec une grande joie et avec un émerveillement toujours frais que nous avons assisté à son programme, en partie renouvelé, au Monument National. Le célèbre mime était cette fois accompagné par Pierre Very et Alec Sandro. Mentionnons que c'est grâce au Théâtre du Nouveau Monde et à Jean de Rigault que nous avons eu encore une fois l'occasion d'admirer Marceau.

Le Théâtre-Club

C'est un spectacle "authentiquement" canadien que le Théâtre-Club nous a présenté. "Barrage" est en effet dû à la plume d'un de nos plus brillants jeunes dramaturges: Marcel Dubé. L'action de la pièce se déroule au Canada et les personnages sont tous canadiens. Néanmoins l'intrigue ne contient rien de typique de notre pays et des moeurs de notre peuple. Un jeune ingénieur, John Smith, arrive dans une petite ville construite pour les employés et les ouvriers d'un barrage. Il a quitté son cadre familial de Montréal, en quête d'un idéal et du sens de sa vie. Il tombe tour à tour amoureux de deux femmes mariées qui le paient de retour, chacune à sa façon. Ayant manqué de vigilance

dans son travail, il provoque un accident qui aurait pu se transformer en tragédie. Renvoyé de son travail et de la ville, on trouve quèques jours plus tard, son corps dans l'eau. Le drame du jeune homme à la recherche de son âme a fait l'objet d'un nombre considérable de pièces et de romans à toutes les époques et dans toutes les littératures du monde. C'est un drame qui a une portée humaine générale et on ne peut que louer Dubé pour avoir tenté de faire vivre devant nous l'Homme à travers le Canadien. Ce jeune auteur a le sens du théâtre. Et pourtant, il nous a semblé que "Barrage" n'atteint pas l'intensité dramatique de "Chambres à louer" et ne présente pas le même intérêt humain.

"Barrage" est extrêmement bien servi par le Théâtre-Club. Nous avons beaucoup admiré Melles Monique Lepage et Janine Sutto. Guy Godin a su faire ressortir toutes les nuances du caractère de John Smith.

Cette pièce nous prouve d'une manière éclatante que le théâtre canadien vit. Et nous voudrions à cet effet citer quelques passages de ce que les organisateurs de la troupe eux-mêmes disent dans une page du programme:

"On ne sait trop quel vent d'inspiration a soufflé sur nos terres longtemps stériles; une abondance, une richesse de production théâtrale se dessinent, qui font écarquiller les yeux! Nos auteurs sont à la recherche de troupes; nos troupes en quête d'auteurs: nous voici plongés en pleine période "des sept vaches grasses". Touchons du bois.

"Plusieurs créations canadiennes sont déjà annoncées pour l'année qui vient: outre "La Louve" et "Le Barrage", Thériault, Sinclair, Carrier, De Grandmont, peut-être Lemelin, Filiatreault, Leclerc et Dubé (une deuxième fois), sans compter les manuscrits que chaque directeur retient précieusement sur sa table de travail, en vue de quelques retouches ou par crainte du concurrent à l'affût, nous promettent un "cru" sans pareil.

"A l'aube de cette saison tant attendue, où nous connaissons peut-être le bonheur inquiet d'assister à la naissance d'une dramaturgie authentiquement canadienne, le Théâtre-Club veut souhaiter le plus franc succès à tous ceux de nos acteurs qui tenteront, au cours de la saison, l'exaltante, mais toujours incertaine expérience des "tréteaux".

A Moncton, le rabbin retrace l'histoire du peuple juif au Club Richelieu

Les rapports entre les canadiens français et les juifs se ressèrent et acquièrent un caractère de plus en plus amical, non seulement à Montréal, mais dans plusieurs autres villes canadiennes.

En effet, l'*Evangeline* de Moncton vient de publier le compte-rendu d'une conférence que le rabbin de cette ville a donnée au Club Richelieu-Moncton. Mais citons le journal lui-même:

Le rabbin L. Medjuck, de la synagogue juive de Moncton, était le conférencier invité, hier soir, au souper hebdomadaire du club Richelieu de Moncton. De l'avis de tous, il fut un des meilleurs conférenciers entendus cette année à ces réunions.

M. Medjuck a parlé de l'histoire du peuple Juif. Un peuple dont l'histoire remonte à il y a 6,000 ans peut difficilement se faire connaître dans une aussi brève conférence, a-t-il dit. Rappelant que dans toute leur longue histoire, les Juifs n'ont connu que 800 ans de bonheur, dans deux périodes de l'Ancien Testament, il a souligné que ce peuple est persécuté partout. La dernière guerre, a-t-il ajouté, a retardé d'un siècle le progrès de la nation juive. De 16,000,000 de Juifs qu'on comptait au début du conflit, il n'en

restait plus que 11,000,000 en 1945.

Les Juifs sont disséminés partout dans le monde. On en trouve dans tous les pays et dans toutes les classes de la société.

Le conférencier a insisté sur l'unité de la race humaine. Rappelant que lorsque Dieu a créé les animaux, il en a fait plusieurs espèces et même plusieurs genres de chaque espèce, il n'a fait qu'un seul homme. C'est donc un être unique en son genre et tous les hommes sont fondamentalement semblables. Il a déploré la multiplicité des langues, provenant de la tour de Babel, et véritable punition pour les hommes car elle a fermé aux autres peuples les trésors de chaque littérature.

M. Medjuck a déclaré que la foi catholique et la foi juive sont les deux seules qui sont fixes. Ces deux fois ont des croyances et des prières qui ne varient pas et qui sont toujours les mêmes.

La Conférence de l'Association des Rabbins d'Europe

"Les communautés d'Europe doivent collaborer ou périr. Aucune d'elles ne saurait résoudre par elle-même ses problèmes d'après-guerre. Ce n'est qu'en travaillant ensemble qu'elles peuvent réaliser les lourdes tâches de la "nouvelle ère", qui verra peut-être la réunion des communautés juives de l'Est à celles de l'Ouest." Tel est l'avertissement adressé par le Rabbin Leo Baeck à la conférence de l'Association des Rabbins d'Europe, qui s'est tenue à Luxembourg la semaine dernière.

Près de vingt délégués de différents pays étaient réunis dans la salle attenante à la Grande Synagogue de Luxembourg. La conférence commença par une prière. Après quoi le Dr. Baeck, qui présidait, déclara que l'établissement d'une Académie européenne du Judaïsme — institution qui serait totalement indépendante des organisations religieuses existantes — serait la première tâche à accomplir si on voulait mettre fin à l'absence d'une direction spirituelle pour les communautés juives d'Europe. Parlant de l'attitude des Eglises chrétiennes vis-à-vis du Judaïsme et de leur désir d'en connaître davantage, le Dr. Baeck a dit que le devoir des dirigeants spirituels juifs n'est pas seulement de répondre aux questions posées par les Juifs mais aussi de donner suite à celles que posent les chrétiens.

Le secrétaire du Cercle Juif à Québec

Le secrétaire du Cercle Juif vient de donner deux conférences à Québec. Le 8 novembre il fut le conférencier des Mardis Universitaires, à l'Université Laval. Il parla des "Problèmes actuels du monde arabe". M. André Patry, directeur des Relations Culturelles à l'Université Laval le présenta. La conférence eut lieu en présence de Monseigneur A.-M. Parent, recteur de l'Université Laval.

Le 10 novembre, notre secrétaire fut le conférencier du Cercle des Femmes Canadiennes. Devant un public imposant, il parla de la *Femme et la Famille dans les Pays Arabes*, à la salle de Bal du Château Frontenac. Il fut présenté par Madame Jules Savard, présidente du Cercle des Femmes Canadiennes.

Ces conférences furent commentées dans les colonnes de tous les journaux de la capitale provinciale. Notre secrétaire fut interviewé à la télévision (poste CFCM-TV) par Mlle Paule Gauthier et à la radio (Poste CBV-Radio-Canada) par M. Roland Lelièvre.

Notre Bulletin

COMMENTAIRES . . .

Le dernier numéro de notre bulletin a suscité un très grand intérêt. Nous avons reçu une grande quantité de lettres et plusieurs journaux ont commenté la parution de ce bulletin, imprimé pour la première fois. M. Conrad Langlois qui a toujours suivi nos activités avec amitié et sympathie et qui fait preuve dans ses articles et éditoriaux d'une connaissance profondes des questions relatives aux relations entre les différents groupes ethniques à Montréal, a consacré à ce numéro un long article dans la Patrie Hebdomadaire (23 octobre 1955). En voici quelques passages:

Le "Bulletin du Cercle Juif", maintenant imprimé comme un journal, et non plus miméographié comme autrefois, est, croyons-nous, le premier journal juif de langue française du Canada et, sans doute, de l'Amérique du Nord.

Le nouveau journal est presque de format tabloïd. Imprimé sur papier de bonne qualité, sa présentation typographique est excellente et sa lecture agréable.

Comme le journal est la continuation du bulletin miméographié qui l'a précédé, le premier éditorial ne traite par du journal comme tel. (Nous pourrions croire que ce fut peut-être une erreur, puisque tout nouveau journal, ou toute publication qui devient véritablement un journal, devrait faire le plus de promotion possible), mais à bien y songer, toutefois, le sujet de l'éditorial, "Langue et religion", est exactement celui qui convenait.

Et M. Langlois cite en entier l'éditorial publié dans notre dernier numéro. Il poursuit:

Un tel éditorial, écrit par un juif de langue française, devrait être d'un grand réconfort pour tous ceux qui s'intéressent non seulement à la "survivance", mais à la "vie" française, en Amérique du Nord. Surtout quand on sait que cela s'ajoute à des idées semblables au sein du groupe du Forum Protestant Français. Voici des gens qui ne partagent même pas nos croyances, mais qui nous demandent de les accepter comme Canadiens français, parce qu'ils veulent rester fidèles à leur langue maternelle, qui est aussi la nôtre!

Par la force des choses, notre intérêt le plus élémentaire nous commande de nous en faire des alliés. Mais ils veulent plus que cela: se sentir acceptés, à l'aise, dans les milieux canadiens-français. Ils nous demandent: Où ferons-nous instruire nos enfants? Pourront-ils être élevés dans des institutions canadiennes-françaises? Où trouverons-nous des éco-

les non-catholiques de langue française? Les collèges canadiens-français accepteront-ils nos fils et nos filles? Pourquoi ne sommes-nous pas acceptés, par exemple, dans la Société Saint-Jean-Baptiste?

A tout ceci nous répondrons qu'il n'y a pas de problème sans solution et qu'on trouvera sans doute des moyens de répondre à ces besoins nouveaux. Il s'est accompli, au cours des dernières années, avec l'appui même des autorités religieuses de notre milieu catholique, un grand effort de rapprochement entre catholique, protestants et juifs. Il n'y a donc pas lieu de désespérer.

Dans une autre colonne, le rédacteur fait lui-même une constatation qui permet tous les espoirs, lorsqu'il écrit (dans une critique du livre de Miriam Chapin: *Quebec Now*): "Le Canada français est en pleine transformation".

Le Bulletin du Cercle Juif, dans sa nouvelle présentation, rendra de nombreux services, croyons-nous. En plus de servir de lien entre les juifs de langue française, entre eux, le Bulletin sera aussi un trait-d'union entre les groupes juif, catholique et protestant de langue française. Et c'est une affirmation de plus de la volonté des gens de langue française de survivre et de conserver notre langue, même s'ils ne partagent pas notre foi catholique.

Il existe ailleurs dans le monde (en Europe, en Asie et en Afrique) des journaux juifs de langue française. (Le Cercle Juif de Langue Française annonça, dans le Bulletin, sa participation au congrès de l'Association internationale des journalistes de langue française, à Montréal, Québec, Ottawa et Trois-Rivières).

Qu'il y ait des gens de foi juive et de langue française, des gens éminents même à Montréal, le Cercle Juif en donne la preuve en invitant Sarah Fischer comme première conférencière de la saison.

Comme autres nouvelles d'intérêt juif et canadien-français, dans le premier numéro de ce journal, mentionnons la participation d'un délégué juif de langue française aux journées d'études du Camp Laquemac, l'été dernier, le départ du R.P. Stéphane Valiquette, S.J., ancien directeur du Conseil canadien des Chrétiens et Juifs, le don d'une somme de \$2,000 à l'Université de Montréal, par le Dr. H.-Maurice Weisberg, la fondation d'une nouvelle publication juive française (de Paris) "Judica", des commentaires sur le début, récent, de la nouvelle année juive, une critique du chef-d'oeu-

LA VIE MUSICALE A MONTREAL



Mlle S. Fischer et M. J. Lallemant à la dernière réunion du Cercle Juif

vre de l'écrivain juif français Edmond Fleg, "Ecoute Israël", des photos de la participation des scouts juif français et nord-africains, lors du Jamborée mondial, etc.

Longue vie, donc, à ce nouveau journal, publié chaque mois par le Cercle Juif de Langue Française.

Réjouissons-nous de voir que de nouveaux alliés viennent à nous. N'allons pas leur refuser notre collaboration et notre appui.

Les lecteurs de la *Patrie* nous ont, adressé à la suite de cet article, un nombre considérable de lettres. Il nous est impossible de les mentionner toutes ici. Contentons-nous de citer la très émouvante lettre que l'Abbé J. A. Normandeau nous a adressée d'Edmonton:

Messieurs,

Le journal *La Patrie* a publié un article épatant par Conrad Langlois.

J'y trouve des considérations qui posent le problème et le rédacteur lui-même fait une constatation qui permet tous les espoirs lorsqu'il laisse entendre que le Bulletin rendra de nombreux services. En même temps, c'est une affirmation de plus de la volonté des gens de langue française de survivre et de conserver notre langue, même s'ils ne sont pas de foi catholique. . . . Donc félicitations d'un vieux missionnaire canadien français qui habite l'Alberta depuis 55 ans et a 82 ans, et qui désire plus que jamais la conservation de la langue française par tous les moyens à notre disposition, dont le nouvel organe de langue française "Bulletin du Cercle Juif."

"On n'a pas besoin de traverser l'océan pour trouver des musiciens de talent. Nous en avons, et en grand nombre, ici, à Montréal" a déclaré Mlle Sarah Fischer à la dernière réunion du Cercle Juif de Langue Française.

Mlle Fischer, surnommée "la prima donna la plus distinguée au Canada" a évoqué ses débuts en musique en 1919. A ce moment-là le folklore canadien était bien conservé et on ne se fatiguait pas de chanter pendant toute une soirée. Elle a déploré certains aspects de la vie musicale à Montréal. "On écoute trop hâtivement la musique et on est fatigué avant d'arriver à la salle de concert".

La conférencière a ensuite parlé des Concerts Sarah Fischer dont elle est l'animatrice et dont le but est de présenter au public montrealais les jeunes talents qu'elle découvre. C'est la tâche qu'elle s'est assignée depuis son retour au pays voilà seize ans et elle n'a pas caché sa satisfaction d'avoir fait connaître au public des jeunes musiciens qui ont, depuis acquis une grande célébrité.

M. Jean Lallemant, présenta la conférencière et Madame Robinson la remercia.

Son of a Hero . . .

(Suite de la Page 2)

Le détachement, la tendresse, la sympathie et la générosité qui abondent dans chaque page du roman de Gabrielle Roy: *Bonheur d'Occasion* et qui sont la marque d'un grand romancier, et même le sarcasme amical et affectueux de Lemelin font grandement défaut dans le roman de Richler.